



AGENTS

APACHES PRÉSENTE

ALICE ISAAZ NIELS SCHNEIDER
ROD PARADOT ARTUS ÉMILIE GAVOIS-KAHN BRUNO LOCHET
AVEC LA PARTICIPATION DE ROSSY DE PALMA



UN FILM DE
ROMAIN QUIROT

DURÉE : 1H35

DISTRIBUTION : **TANDEM**
98, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75 010 PARIS
01 40 38 90 53
BONJOUR@TANDEMFILMS.FR
WWW.TANDEMFILMS.FR

RELATIONS PRESSE : **I'M PR**
NICOLAS HOYET : NHOYET@IMPR.FR
PAOLA GOUGNE : CONSULTING@IMPR.FR

E-RP : **MENSCH AGENCY**
ZVIDAVID.FAJOL@MENSCH-AGENCY.COM
MOLKA.MHENI@MENSCH-AGENCY.COM

LE 22 FÉVRIER AU CINÉMA

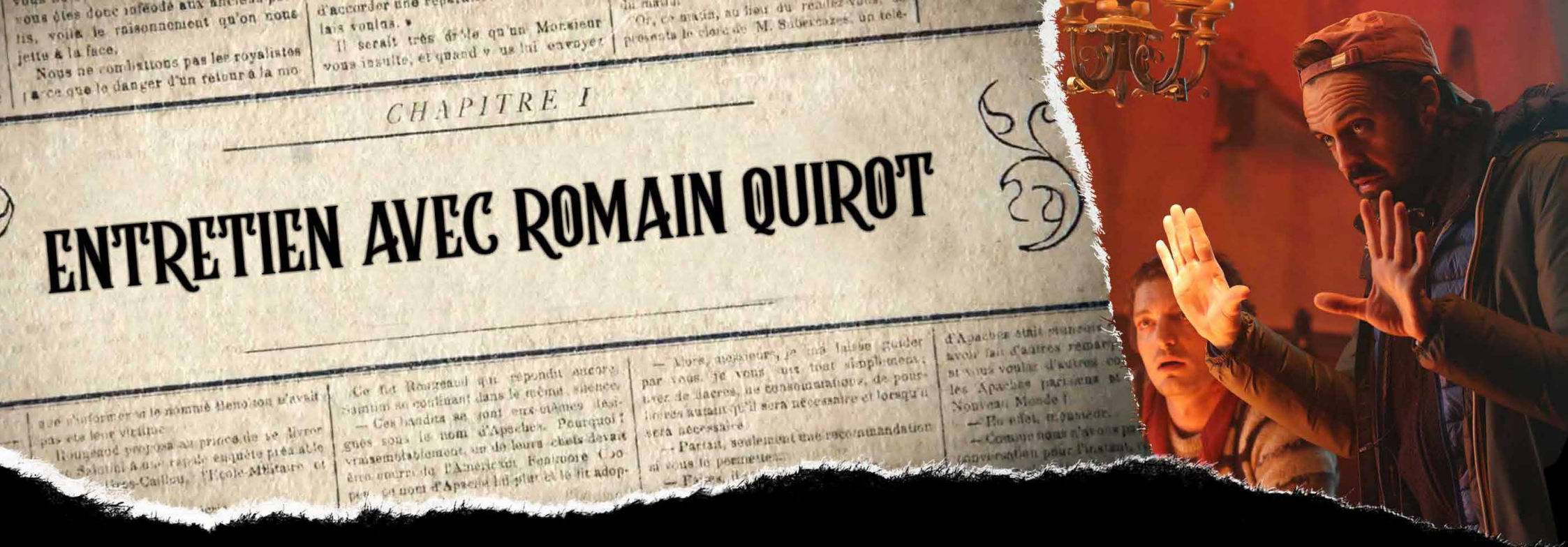


1900.

De Montmartre à Belleville, Paris est aux mains de gangs ultra violents qui font régner la terreur sur la capitale : les Apaches.

Prête à tout pour venger la mort de son frère, une jeune femme intègre un gang.

Mais plus elle se rapproche de l'homme qu'elle veut éliminer, plus elle est fascinée par ce dernier.



Après avoir abordé la science-fiction avec mon premier film, LE DERNIER VOYAGE, j'avais envie de m'attaquer à un autre grand genre cinématographique : le film de gangsters ; toujours en l'ancrant dans un univers coloré, pop et français. Ma productrice Fannie Pailloux, dont la société s'appelle d'ailleurs Apaches, m'a parlé de ces gangs qui faisaient régner la terreur à Paris. L'idée m'a beaucoup plu. J'étais séduit par ce nouveau challenge, ce nouvel univers à créer rempli de personnages aussi libres que violents.

QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT DANS LE PARIS DU TOUT DÉBUT DU XX^e SIÈCLE ?

Le début du XX^e siècle tient une place particulière dans l'Histoire de France. On l'appelle « La Belle Époque » car il régnait alors une forme d'euphorie, une soif de vivre particulièrement

vibrante. Il faut dire que les inventions se succèdent à un rythme frénétique : l'électricité, bien sûr, mais aussi l'aviation, l'automobile, le cinéma... Chaque jour, le monde change, emporté dans une folle course en avant ; une course qui sera brusquement interrompue par la Première Guerre mondiale ; une guerre dévastatrice à laquelle personne ne s'attendait. Beaucoup d'éléments peuvent faire écho à l'urgence et à la violence de notre propre époque...

LA BANDE DES APACHES S'INSPIRE-T-ELLE DE GANGS AYANT RÉELLEMENT EXISTÉ ?

Absolument ! Les Apaches étaient des bandes de voyous qui proliféraient de Montmartre à Belleville, et incarnaient – mieux que quiconque – la soif de vivre insouciant propre à cette époque. Voir chaque jour le lever du soleil était leur seul horizon ; jouer avec la mort leur seule raison de vivre. Il se dégage de ce mode d'existence – qu'ils n'auraient changé pour rien au monde – une poésie teintée de rage qui ne demandait qu'à être retranscrite à l'écran.



COMMENT S'EST CONSTRUIT LE PERSONNAGE DE BILLIE ?

J'ai adoré IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE et j'ai toujours aimé aborder un univers à travers le prisme de l'enfance. J'aimais l'idée d'une fillette des rues, fascinée par ce gang d'Apaches... et qui partage le même refus d'une condition misérable, le refus de courber l'échine et de se voir assignée à une place. Billie n'est pas une faible endurcie par un événement terrible : elle est d'emblée animée par un esprit fort et libre... avec lequel va entrer en conflit son désir de vengeance.

VOUS JOUEZ AVEC LES CODES DU REVENGE MOVIE ET DU SURVIVAL, DEUX GENRES PROFONDÉMENT ANGLO-SAXONS.

J'aimais bien l'idée de commencer comme un pur revenge movie avec le retour de Billie, puis

de rapidement la confronter à la réalité : elle se donne pour mission de tuer ceux dont elle est devenue proche, elle s'attache à Jésus, le chef du gang, et se trouve une nouvelle famille. De cette confrontation naît un dilemme entre sa quête de vengeance d'une folle vacuité et la possibilité d'être heureuse dans une famille qu'elle n'a jamais eue. Mais il y a chez les Apaches, comme chez Billie, une telle fureur dans leur façon d'appréhender le monde et de le vivre que la violence est inscrite dans leur ADN. Il était captivant d'imaginer qui en sortirait vainqueur.

LA LOYAUTÉ ET LA TRAHISON SONT DEUX THÈMES QUI TRAVERSENT LE FILM.

Il n'est jamais question de bien ou de mal, mais de ce qui motive les gens à agir, à l'instar de Jésus qui est à la fois capable de massacrer un bourgeois à coups de pelle et en même temps de prendre soin de gamins des rues. Deux personnages assistent, impuissants, à cette course effrénée vers l'abîme : le prêtre, qui a élevé Billie et veut la protéger, et Ours, le bras droit du

chef du gang, qui aspire à la fois à une vie normale et à rester fidèle à son ami. Car il y a chez Billie et Jésus, portés par un élan vital et passionnel, une vraie spirale de violence absolue, infernale, sans doute mortelle. Ils ont tous les deux, vrillée au corps, la volonté de s'opposer à un système qu'ils jugent plus terrible que leurs actes.

CHAQUE PERSONNAGE, MÊME MINEUR, EST FORMIDABLEMENT INCARNÉ.

Les Apaches sont des personnages hauts en couleurs et fascinants. À cette époque, on rencontrait dans les quartiers parisiens des individus pittoresques... de quoi nourrir le côté pulp que j'aime donner à mes films. J'aime les caractères excessifs qui recèlent une certaine forme de sagesse.

Le prêtre alcoolisé qui retrouve des femmes dans son confessionnal a une dimension qui me rappelle Bukowski, et c'est ce genre de paradoxe qui m'intéresse au cinéma.

De la même manière, Rossy de Palma incarne à merveille Sarah Bernhardt, la plus grande célébrité de cette époque ; une femme en avance sur son temps, qui n'avait peur d'aucun excès.

DANS LE DERNIER VOYAGE COMME ICI, LES PROTAGONISTES SONT ORPHELINS OU EN QUÊTE DE PARENTS...

La fascination et l'attachement de Billie pour les Apaches trouvent leur origine dans la carence affective, l'absence de famille et un vide gigantesque, comme Paul W.R dans LE DERNIER VOYAGE qui accomplissait une mission spatiale à l'encontre de la volonté de son père ; symbole d'une nouvelle génération qui ose dire non à celle qui l'a précédé. L'enfance et les failles dont on ne guérit pas construisent les adultes que nous sommes, et permettent de nourrir des personnages d'une histoire intérieure riche.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA RECONSTITUTION ?

Très vite, je me suis demandé comment aborder l'univers de la Belle Époque sans tomber dans la reconstitution désuète et ringarde, ou très académique, avec les traditionnelles teintes sépia... J'imaginai au contraire une fresque





tourbillonnante et colorée. Les Apaches, personnages anarchistes, bigarrés et pleins d'éclat ont une dimension punk que je devais assumer. Aussi, il y a dans mon film quelque chose d'électrique, des anachronismes délibérés et totalement assumés. J'ai pris le parti de ne pas totalement coller à la véracité historique car c'est excitant pour un metteur en scène de dépoussiérer cet univers en poussant les curseurs. Les Apaches arboraient des vêtements bourgeois ; je me suis donc amusé à vêtir le personnage interprété par Niels Schneider d'un pardessus Dior vintage. J'ai réalisé des moodboards très précis pour les décors et les personnages, mêlant la Belle Époque et le western. Par exemple, la planque des Apaches tient à la fois du cabaret abandonné et du saloon.

QUELLES ÉTAIENT VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

J'ai regardé énormément de western, de films asiatiques - j'adore en particulier Kitano et le cinéma sud-coréen qui ose le mélange des genres. Difficile aussi de ne pas citer Tarantino et Scorsese quand on aborde un film de gangsters ; en particulier pour la vivacité et la liberté qui se dégagent de leur cinéma. J'avais vraiment envie de m'amuser avec la pop culture française, m'autoriser à utiliser des morceaux inattendus comme un vieux tube de Johnny Hallyday. Mon film assume ses différentes références et les ancre dans un contexte français.

QUE RECHERCHIEZ-VOUS EN TERMES D'ESTHÉTIQUE VISUELLE ?

La puissance et la beauté d'une image font partie du langage cinématographique et j'y tiens énormément. J'attache un soin évident à l'image, à la mise en scène, à la direction artistique pour créer l'univers dans lequel le spectateur doit plonger avec plaisir. J'avais une vraie exigence sur la poussière, la patine, le maquillage avec des visages burinés, sur des détails appuyés, même si je sais qu'en France on se méfie de la stylisation. Avec le chef opérateur Jean Paul Agostini, la cheffe costumière Nadia Chmielewsky et la cheffe déco Irene Marinari, nous avons passé énormément de temps à travailler cet univers, avec la volonté d'être ambitieux et libres, malgré les contraintes budgétaires...

VOUS AVEZ FAIT APPEL À PLUSIEURS ACTEURS DÉJÀ AU CASTING DU DERNIER VOYAGE.

J'avais tourné mon court métrage et mon premier long métrage avec des comédiens comme Bruno Lochet, Hugo Becker, ou Émilie Gavois-Kahn et j'avais envie de les retrouver pour cette nouvelle aventure. J'aime bien l'idée d'une troupe qui évolue ensemble. Mais il fallait trouver un équilibre avec de nouveaux visages, notamment pour l'héroïne.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ?

J'ai cherché des gens talentueux dans la nouvelle génération. J'ai aimé chez Alice Isaaz son côté juvénile et doux et son timbre rauque qui détonne. J'ai senti sa capacité à me faire confiance et lâcher prise pour trouver en elle la rage nécessaire.

J'ai décelé chez Artus, qui campe Ours, un comédien avec un formidable potentiel, très spontané, qui excelle dans un registre dramatique.

Je recherchais pour jouer Jésus un garçon qui soit à la fois fascinant, magnétique et animé d'une rage bouillonnante. Niels Schneider a ça en lui. Quand nous nous sommes rencontrés, nous

avons parlé de là où nous puisons notre soif de vivre. Nous partageons la même perception de son personnage que nous envisagions comme une rock star qui ne peut vivre qu'avec fougue. Pour Poly, j'ai trouvé en Rod Paradot un comédien très sensible, capable d'incarner un personnage couard, avec une sincérité et une fragilité touchantes. Ils ont tous participé au film avec énormément d'enthousiasme et un plaisir évident.

PLUSIEURS TITRES MUSICAUX INTRODUISENT DES ANACHRONISMES JUBILATOIRES.

La bande-son mélange avec beaucoup de liberté des registres très différents. La musique originale, où perce une certaine mélancolie, a été écrite par Yves Gourmeur. C'est une rencontre entre le western et des notes plus parisiennes, typiques de la Belle Époque, qui mêle guitares et accordéon. À côté, j'ai choisi des morceaux plus décalés, qui symbolisent en termes sonores l'univers des Apaches. On entend par exemple *J'aime regarder les filles* lorsque Billie découvre les prostituées qui battent le pavé. Nous avons aussi collaboré avec un groupe d'électro, Else, dont la couleur et la musique correspondaient bien à l'univers du film. Fondamentalement, j'avais envie de faire un film qui dénote dans le paysage cinématographique français.



... pas les...
... inséparable aux anciens par...
... raisonnement qu'on nous...
... ce.
... contribuons pas les royalistes...
... le danger d'un retour à la mo...

... remous, l...
... d'accorder une réputation dans...
... lais conclut. »
... Il serait très drôle qu'un Monsieur...
... vous insulte, et quand v us lui envoyez

... du malin...
... Or, ce matin, au lieu d...
... présente le club de M. Sabatier. un télé...

CHAPITRE II

LES GANGS DU PARIS DE LA BELLE ÉPOQUE

... le nommé Henon, on n'avait

... Ce fut Rougeton qui répondit encore...
... tantin se contentant dans le même silence...
... Ces deux-là se...

... — Alors, monsieur, je me laisse guider...
... par vous, je vous suis tout simplement...
... l'iver de d'acres, de consommations, de pour...
... les Apaches...



La France de la Belle Époque est fascinée par les Indiens d'Amérique qu'elle a découverts grâce à l'Exposition universelle de 1900 et au spectacle de Buffalo Bill qui a triomphé quelques années plus tôt. Rien d'étonnant, dans ce contexte, à ce que l'expression « Apaches », qui désigne des voyous, rencontre un vrai succès. En 1902, la presse surnomme ainsi les bandes de malfrats qui sévissent dans la capitale et qui ont en commun leur détestation de la police, des bourgeois et du travail, jugé asservissant. Il faut dire que les mutations sociales, les grands travaux du tout nouveau métropolitain et le redécoupage de la ville voulu par le baron Haussmann ont refoulé les classes les plus populaires du centre vers les arrondissements périphériques. C'est là, le long des fortifications, que se concentrent désormais ouvriers et paysans venus de province pour trouver un emploi. Tout ce petit monde vit dans l'indigence de véritables bidonvilles qui s'érigent peu à peu. Évoluant dans ce milieu, les « Apaches » se tiennent à l'écart de la société industrialisée qui se met en place et refusent de rejoindre les rangs des ouvriers dont les tâches sont répétitives et abrutissantes. Pour échapper à la misère,

ils se constituent en bandes, vagabondent, commettent des vols et affirment leur colère et leur soif de liberté. On estime qu'ils sont entre 30 000 et 80 000 au tout début des années 1900.

Chaque bande se donne un nom en référence à son quartier : il y a les Gars de Charonne, les Monte-en-l'air des Batignolles ou les Loups de la Butte (la Villette). Ils ont entre 15 et 20 ans et se forgent une identité à travers leur style vestimentaire – casquette portée sur le côté, foulard noué, veste d'ouvrier, bottines lustrées, tatouages – et l'argot auquel ils donnent ses lettres de noblesse. D'ailleurs, plusieurs de leurs expressions sont passées dans le langage courant et toujours utilisées aujourd'hui, comme « taf », « thune », « daron » ou « condé ». Frondeurs et souvent violents, ils s'introduisent chez les particuliers pour les cambrioler, agressent les passants pour les détrousser, prostituent les filles et sont prêts à se battre pour défendre leur honneur ou la réputation de leur gang. En un mot, ils sèment la terreur dans les rues de Paris.

La presse populaire ne tarde pas à exploiter ce climat d'insécurité qui lui assure un nouveau filon. Plusieurs titres comme *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal* ou *Le Matin*, tirant à plus d'un million d'exemplaires, relaient les larcins des bandes organisées avec des titres sensationnels et des illustrations outrancières. Georges Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur, réagit avec fermeté pour rassurer l'opinion publique et crée dans la foulée des unités de police judiciaire, baptisées les « Brigades du Tigre ». La presse la plus réactionnaire n'en réclame pas moins de davantage sévir à l'encontre des voyous. Mais d'autres figures défraient également la chronique comme certaines femmes gravitant dans la sphère des voyous. La plus célèbre reste « Casque d'or », de son vrai nom Amélie Élie, maîtresse de deux chefs de bandes d'Apaches rivales qui s'affrontent régulièrement dans les rues de la capitale. La jeune femme sera immortalisée par Simone Signoret dans le magnifique CASQUE D'OR de Jacques Becker en 1952.

Figures romantiques parmi les voyous, les Apaches disparaissent avec la Première Guerre mondiale lorsqu'ils sont appelés sous les drapeaux et rejoignent les tranchées. Mais ils laissent derrière eux un héritage incontournable, qui se distillera dans les gangs qui leur succéderont, à Paris et ailleurs.



voilà le raisonnement qu'on nous
à la face.
ous ne combitions pas les royalistes
ce que le danger d'un retour à la mo-

d'accorder des...
lais voulez. »
Il seyait très drôle qu'un Monsieur
vous insulte, et quand v us lui envoyez

lui rendre...
Or, ce matin, au lieu du rendez-va
présenta le clerc de M. Suberczeux, un

CHAPITRE III

LISTES ARTISTIQUE & TECHNIQUE

l'informe si le nommé Benoison n'avait
sa leur vitalité.
sont proposés au prince de se livrer
à une enquête préalable

Ce fut Rouzeau qui répondit encore,
s'animant et continuant dans le même silence.
— Ces bandits se sont eux-mêmes dési-
gnés sous le nom d'Apaches. Pourquoi ?
Vraiment, vraiment, un de leurs chefs devait

— Alors, messieurs, je me laisse guider
par vous. Je vous suis tout simplement.
avec de l'acier, ne commarquez, de pour-
d'être autant qu'il sera nécessaire et lorsqu'il
sera nécessaire.

- BILLIE** ALICE ISAAZ
- JÉSUS** NIELS SCHNEIDER
- POLLY** ROD PARADOT
- OURS** ARTUS
- BERTHE** EMILIE GAVOIS-KAHN
- MARIUS** BRUNO LOCHET
- SARAH BERNHARDT** ROSSY DE PALMA
- GUEULE DE BOIS** DOMINIQUE PINON
- LA FLOTTE** JEAN-LUC COUCHARD
- BEL ŒIL** HUGO BECKER
- NADJA** ARMELLE ABIBOU
- L'AMÉRICAIN** CHARLES WHEELER
- CHEF** KEVIN DUST
- FERRAILLE** ANTTON RACCA
- FICELLE** MALIK FRIKAH
- BILLIE (enfant)** CHLOÉ PEILLEX
- POLLY (enfant)** LISSANDRO DE FREITAS DE CARVALHO

- UN FILM DE** ROMAIN QUIROT
- ÉCRIT PAR** ROMAIN QUIROT
- EN COLLABORATION AVEC** ANTOINE JAUNIN
FANNIE PAILLOUX
- PRODUIT PAR** FANNIE PAILLOUX
- IMAGE** JEAN-PAUL AGOSTINI
- MUSIQUE** YVES GOURMEUR
- MONTAGE** ROMAIN QUIROT
- DÉCORATION** IRENE MARINARI
- COSTUMES** NADIA CHMILEWSKY
- MAQUILLAGE** SYLVIE FERRY
- COIFFURE** ANTOINE MANCINI
- CASTING** SWAN PHAM
- PRODUCTRICE EXÉCUTIVE** FANNIE PAILLOUX
- SON** CHRISTOPHE PENCHENAT
HORTENSE BAILLY
GUILLAUME BOUCHATEAU
VINCENT COSSON
MATHIEU HILTZER
FANNY GAUCHERY
- SCRIPTÉ** ELISE CAMURAT
- DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION** MORGANE LE GALLIC

- UNE PRODUCTION** APACHES
- UNE COPRODUCTION** EMMANUEL DUPLA
STUDIO EXCEPTION
- EN ASSOCIATION AVEC** TANDEM
WTFILMS
LA BANQUE POSTALE IMAGE 15
INDÉFILMS 10

- AVEC LA PARTICIPATION DE** OCS
CANAL+
CINÉ+

- AVEC LE SOUTIEN DU** CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
LA PROCIREP

- VENTES INTERNATIONALES** WTFILMS
- DISTRIBUTION FRANCE** TANDEM



APACHES

STUDIO
EXCEPTION



OCS

CANAL+

CINE+



INDÉFILMS



TANDEM

Copyright © 2023 Apaches - Emmanuel Dupla - Studio Exception, Tous Droits Réservés

Graphisme : Emma Boutboul